

LA VERITE DU COUPLE

27e dimanche du temps ordinaire - Année B.

MARCEL DOMERGUE, *Jésuite (1922-2015)*,

L'être n'existe vraiment que quand il entre en relation. Et le couple est la figure exemplaire de toute relation.

Que l'être humain soit homme ou femme, sexué, cela nous surprend d'autant moins que nous voyons semblable différenciation chez les animaux et les plantes. Pourtant, à y bien réfléchir, quoi de plus étonnant ! Ce "semblable" que représente la personne de l'autre sexe est en même temps le "différent", au point qu'il est vain de prétendre le comprendre totalement. Il en résulte une fascination qui n'est pas tout entière le fait de l'attrait sexuel, mais aussi l'attrait du mystère. Chacun sent confusément que l'autre est "quelque chose" qu'il n'est pas et cela crée un besoin. L'être humain ne se contente pas d'être "moitié", il veut être le tout et ne peut le devenir que par l'union, la communion, des deux. Au fond, chacun des deux illustre pour l'autre la différence divine ; Dieu n'est-il pas le "Tout Autre" ? Différence et en même temps exigence d'unité pour que vive la vie, voilà qui se vérifie et pour l'humain avec Dieu et pour l'homme avec la femme. C'est pourquoi, pour la foi chrétienne, l'union de l'homme et de la femme prend un sens théologique : nous voyons en elle un "sacrement", c'est-à-dire un signe repérable de ce qui se passe entre Dieu et nous. Le Nouveau Testament prolongera cela en parlant en termes matrimoniaux de l'union du Christ avec l'Église, c'est-à-dire avec l'humanité, que l'Église récapitule. C'est alors que l'Alliance prend son sens définitif et que l'amour est révélé comme le secret de notre relation à Dieu. L'amour : non pas fusion gommant les différences, mais échange les valorisant.

LA LOI DU COMMENCEMENT

Très bizarres, les propos de Jésus ! Les pharisiens lui rappellent Deutéronome 24,5, qui parle de la possibilité d'un divorce sous condition d'un acte de répudiation. Fort bien, mais ce texte n'envisage que la répudiation de la femme par le mari, alors qu'au verset 12 de notre évangile Jésus parle aussi de la répudiation du mari par la femme. Cette addition annonce les propos de Paul : "Il n'y a plus ni homme ni femme", formule qui doit s'entendre, en particulier, du statut social. L'ensemble du récit biblique s'inscrit dans une culture patriarcale, mais la traverse pour la dépasser ; traversée dont nous n'avons pas encore assimilé toutes les étapes et que nous n'avons pas su encore mener à son terme. Homme et femme sont donc mis par Jésus sur un pied d'égalité, en vertu d'une loi qu'il ne fait pas remonter à Moïse mais "au commencement" : il ne s'agit pas d'une prescription dépendante d'une religion ou d'une culture, mais de la nature même de l'être humain ; et cela, aucune prescription juridique ne peut l'annuler, seulement l'aménager. C'est que, pour la Bible, l'être humain commence à exister pour de bon quand il entre en relation. Plus encore : il est en lui-même relatif, relation. Or, le couple est la figure exemplaire de toute relation. C'est pourquoi Genèse 2 ne donne parole explicite à l'homme que lorsqu'il rencontre la femme.

L'AMOUR EN ROUTE ET LES ACCIDENTS DE PARCOURS

Ce qui vient d'être dit aide à comprendre pourquoi l'Église maintient si fermement le principe de l'indissolubilité du mariage. Il s'agit moins de "morale" que de prise en considération de ce qu'est l'être humain et de sa relation à la vie, qui est Dieu. Quand l'amour naît entre un homme et une femme, il s'agit le plus souvent d'un "amour naïf" ou, si l'on veut, "natif". L'euphorie de départ masque bien des zones de non-amour dans les sentiments alors éprouvés. Au fil du temps, le reflux laisse à découvert ces plages de non-amour ; lieux de déceptions et de conflits. Quand le couple parvient à renier ce non-amour destructeur ; l'amour renaît, autrement. Non plus "naïf", mais lesté par la crise surmontée. En attendant d'autres épreuves, toujours révélatrices de carences cachées de l'amour. Bref, il y a une histoire de l'amour : il se construit et marche vers sa vérité par des chemins souvent laborieux, si bien que le même mot, "amour", peut recouvrir des réalités très différentes selon le point où l'on est parvenu. Le meilleur est à la fin. C'est pourquoi l'Église invite les couples à tenir bon : on ne quitte pas le bateau au premier coup de vent, ni au second... Le principe de l'indissolubilité fermement maintenu permet de proclamer haut et fort la vérité du couple selon l'Évangile. En pratique, sans perdre cela de vue, les hommes et les femmes font comme ils peuvent, et chaque cas doit être examiné à part. Tous les divorces ne se ressemblent pas. Personne ne peut juger ; et si des naufrages se produisent, on ne peut fermer le port à ceux qui ont quitté le bateau.

ADAM, 'ISH ET 'ISHSHA

27e dimanche du temps ordinaire - Année B.

MARCEL DOMERGUE, *Jésuite (1922-2015)*,

Dans l'évangile, Jésus cite la Genèse, que nous lisons aussi en première lecture. Les relations entre l'homme et la femme sont au cœur des lectures de ce dimanche.

N'attendons pas de Genèse 2 une théorie complète du rapport homme-femme. Et ne lui posons pas les questions du féminisme du XXe siècle. Il s'agit ici d'une sorte de poème, non d'un traité. Pourtant, ce poème donne à penser, ne serait-ce que par les noms donnés à l'homme et à la femme. Adam désigne aussi bien l'homme que la femme, bien que la femme ne soit pas tirée de la terre. En effet Adam signifie "*l'être qui vient du sol*". À partir de là, vient la diversification entre masculinité et féminité. Le français, avec ses deux mots de racine et donc de sonorités diverses, appuie sur la différence. L'hébreu, avec 'Ish et 'Ishsha, appuie surtout sur l'unité. Tout le texte, d'ailleurs, est fait pour promouvoir l'unité, mais, justement, parce que l'auteur est bien conscient d'une différence qui peut être division. Cette division, en 3,12 et 3,16, est donnée comme fruit du péché. Dans le dessein de Dieu ("*au commencement*", dit Jésus), les différences se conjuguent en unité au lieu de se détériorer en divisions.

L'ANIMAL ET LA FEMME

Un titre à faire hurler toutes les 'Ishsha ! Pourtant, la femme réduite au rang de l'animal, c'est bien la situation de départ puisque notre univers humain est construit sous le signe du péché. En Genèse 3,16, on voit l'homme dominer sur la femme comme en 1,26 il domine sur les animaux. Le texte est écrit pour refuser cette situation. D'une certaine façon, c'est le mâle qui est semblable à l'animal puisque tous deux sont tirés de la terre. Pourquoi, alors, l'animal n'est-il pas pour le mâle un "*vis-à-vis semblable à lui*", nom donné à la femme en 2,18 ? C'est ici que le texte, à mon avis, se dépasse. Bien sûr, en faisant sortir la femme de l'homme, l'auteur introduit une image inverse de celle de la naissance. Revanche patriarcale de l'homme "*né de la femme*" ? Ici, la femme ne se rattache au sol que par homme interposé. De plus, en 3,20, elle recevra son nom d'Ève, qui signifie "vivante", mais ce n'est plus le même mot qu'en 2,7. C'est une autre vie au-delà du péché et de la mort. Je risque, timidement, une explication : la femme est vivante non pas seulement par le souffle, mais par l'Esprit qui, en hébreu, est féminin ; la féminité de Dieu. C'est elle, d'ailleurs, qui reçoit la promesse de la rédemption (3,15). Du mâle seul, il est dit que "*poussière il retournera à la poussière*". Encore une fois, il s'agit d'un poème, pas d'une théorie.

"IL S'ATTACHERA A SA FEMME."

Le texte de Genèse 2 présente l'unité de l'homme et de la femme comme une conquête : "*Ils deviendront une seule chair*". L'unité est donc donnée comme un "*possible*", un "*à faire*". Et c'est l'homme qui doit se "*déplacer*" : "*L'homme quittera son père et sa mère*". La femme sort de l'homme et pourtant l'homme doit se mettre en route, quittant ses racines, pour la rejoindre. Jésus cite ce texte et tout va dans le sens non de la division mais de l'unité. Les pharisiens, eux, introduisent une double division : la rupture de la "*répudiation*" d'abord, mais aussi, rupture plus subtile, le statut de l'homme et de la femme sont différents puisqu'ils ne parlent de répudiation que par l'homme. Le Christ rétablira l'égalité, parlant aussi de la répudiation de l'homme par la femme ; mais il ne reste pas sur le plan juridique des pharisiens. Ces ruptures sont le fait de la "*dureté de cœur*", c'est-à-dire du péché. Jésus ne parle de conflit que pour projeter l'image de l'unité à conquérir. C'est cette unité qui est le dessein de Dieu. Finalement ce qu'ont à vivre l'homme et la femme est typique de toute l'aventure humaine : là où nous trouvons la division, nous avons à marcher vers l'unité. Il y a gros à parier que nous n'arriverons jamais à surmonter nos divisions et nos violences (entre États, classes, races, cultures) si nous n'avons pas d'abord surmonté cette division, fondamentale entre toutes : celle de l'homme et de la femme. Cette unité n'est ni fusion ni nivellement, mais articulation des différences, comme dans un corps vivant.

PAS L'UN SANS L'AUTRE

27e dimanche du temps ordinaire - Année B.

MARCEL DOMERGUE, *Jésuite (1922-2015)*,

Homme et femme, ensemble, sont à l'image de Dieu. Voilà pourquoi Jésus demande que "l'on ne sépare pas ce que Dieu a uni".

Les traditions qui ont donné naissance à la Bible se sont formées dans des civilisations patriarcales, régies par la domination de l'homme. Or, nous voyons nos écrits dépasser, lentement, ce "machisme" de départ. Cette évolution n'est d'ailleurs pas encore terminée. Le second chapitre de la Genèse, dont notre première lecture est tirée, est le plus ancien des récits de création. Il fait surgir le mâle en premier. Celui-ci reçoit le don d'un univers végétal et animal dont il prend possession (le fait de donner des noms signifie sa domination). Cet univers ne suffit pas à l'arracher à sa solitude. Pour cela il a besoin de la compagnie d'un être semblable à lui. Faire sortir la femme du côté de l'homme endormi signifie qu'aucun des deux n'est complet sans l'autre et que l'être humain parachevé naît de l'union des deux. Nous sommes incomplets sans l'autre, qui nous est à la fois semblable et différent. Voilà qui nous oblige à nous ouvrir, ne serait-ce que pour exister vraiment, même s'il est vrai qu'il subsiste dans le mâle une part de féminité et chez la femme une part de masculinité, ce qui aide d'ailleurs à la compréhension de l'autre mais peut conduire à des confusions néfastes. De toute façon, l'autre reste pour chacun et chacune mystère, ce qui affecte la relation amoureuse de respect. Un respect fait d'ouverture à l'inconnu, à l'inconnaissable. "Chair de ma chair et os de mes os", chacun l'est pour l'autre, ou plutôt peut l'être, car il y faut une intervention divine passant par la décision de notre liberté au fil d'une histoire.

AU PREMIER PLAN, LA FEMME

En Genèse 2, le mâle est chronologiquement premier, antérieur. Certains Pères de l'Église en ont tiré argument, ainsi que du fait que c'est la femme qui cueille le fruit de l'arbre interdit, pour soutenir l'idée de la supériorité de l'homme sur la femme. Certes, le chapitre 2 de la Genèse fait sortir la femme du corps de l'homme, en une sorte d'inversion de la naissance, mais cet homme est lui-même tiré de la "poussière du sol" : la femme est de plus noble origine. Tout au long du récit nous voyons la femme à la source de l'histoire. C'est elle qui cueille le fruit de l'arbre et le mange. Quant à l'homme, il se signale par sa passivité : on lui donne du fruit, il le prend sans question ; on lui dit de manger, il mange. Il n'ouvre la bouche que pour se disculper et accuser la femme et aussi, indirectement, Dieu lui-même : "Celle que tu as placée près de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit". Nous sommes loin du "chair de ma chair et os de mes os". Enfin, alors que la trajectoire de l'existence du mâle aboutit à la mort, celle de la femme s'ouvre sur la vie (3, 19 et 20). Le mâle reste Adam (Poussière) alors que la femme est nommée Ève (Vivante). C'est elle qui reçoit la promesse de la victoire sur le mal et sur la mort (3,15). Dans notre évangile, les pharisiens n'interrogent Jésus qu'à propos d'un homme qui renvoie son épouse. À la fin, Jésus rétablira l'égalité en parlant de l'épouse qui renvoie son époux. Égale dans la faute, ou le malheur, ils seront aussi égaux dans le pardon.

L'IMAGE DE DIEU

Notre évangile ne parle pas de ce pardon, mais souvenons-nous de la rencontre, en Jean 4, de Jésus et de la Samaritaine aux sept maris et de son comportement envers la femme adultère de Jean 8. Ici, ceux qui viennent tendre un piège à Jésus l'interrogent sur le permis et le défendu, autrement dit, ils restent dans le domaine de la loi. Jésus répondra en sortant du domaine juridique pour passer au domaine de la nature des choses. Ce faisant, il surclasse le légal, le juridique. Pour Genèse 1, Dieu crée d'emblée l'humain homme et femme, et c'est leur unité qui les fait à l'image et ressemblance du Dieu Un, ou, pour mieux dire, du Dieu Union. Union totale qui ne supprime pas la différence mais au contraire l'exalte, la magnifie. Le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père, mais ils communient, et existent, dans l'unique Esprit, qui est leur "substance". L'union de l'homme et de la femme reproduit cela, et le couple humain est l'icône de lui-même que Dieu met au monde. Détruire cela, séparer ce que Dieu a uni, c'est aller à l'envers de cette création qui nous fait, moyennant l'acquiescement de notre liberté, image et ressemblance du divin. Cette liberté s'exprime dans le mariage. Le rompre revient à "passer à autre chose" (sens du mot adultère), à sortir de l'image de Dieu. Or, nous l'avons vu, même cela Dieu le pardonne. Peut-être d'ailleurs bien des mariages rompus étaient-ils secrètement nuls par "défaut d'intention", de sérieux dans la décision, de réserves implicites ignorées, inconsciemment occultées par les contractants eux-mêmes. Alors le divorce n'est plus qu'une constatation de nullité. Que notre oui soit oui, sans réserve. Alors nous rejoindrons l'attitude, l'amour, de Dieu (2 Corinthiens 1,19).